

Passer la nuit, de Marina de Van (Allia)

Compagnons imaginaires

Dans *Ne te retourne pas* (2009) comme dans *Dans ma peau* (2002), Marina de Van montrait à l'écran des psychés troubles et des états extrêmes. Cette fois, c'est par l'écriture qu'elle circule dans les états dépressifs, sans pour autant se laisser aller à un épanchement malhabile. Si *Passer la nuit* est un bon livre, c'est du fait de l'écriture ciselée de l'auteur. Le roman, entièrement à la première personne, déploie un flux de conscience et des projections imaginaires. La narratrice s'invente des compagnons de solitude et des amours imaginaires. A mi-chemin entre le journal de faits quotidiens et l'évasion imaginaire, Marina de Van compose une errance mélancolique, tissée de questionnements rituels : « Dois-je sortir de la solitude ? Et comment le puis-je ? ».

- Paru le 18 août 2011 - Vogue Magazine